

Tout le jour une foule immense se portait à la basilique et remplissait la chapelle du tombeau. Tous voulaient voir cette femme étendue sur les marches de l'autel. Ses longs vêtements blancs flottaient autour de son corps amaigri et traînaient sur les dalles. Ses cheveux dénoués ruisselaient sur ses épaules et les couvraient de leurs boucles soyeuses. Ses mains effilées, blanches comme la cire, se joignaient sur son visage livide. Elle priait et pleurait sans cesse.

—Quelle misérable créature est-ce donc ? murmuraient quelques-uns des spectateurs. Quel crime a-t-elle commis pour montrer un si grand repentir ?

La foule répondait :

—C'est une sainte !

Et tous de raconter la vie merveilleuse de cette étrangère qui faisait tant de bien autour d'elle et donnait tant de bons exemples.

Six jours s'écoulèrent ; Thècle était toujours là. Elle ne pouvait plus pleurer ; ses lèvres étaient sèches, sa gorge aride ; ses yeux brillaient au fond de leurs orbites. Une fièvre ardente la dévorait.

Sa servante, qui depuis six jours ne la quittait que pour réparer ses propres forces, vint à elle et la supplia de partir. Thècle, ne pouvant plus remuer les lèvres, fit un signe négatif.

—Au nom de votre sœur ! . . vous êtes sa mère adoptive : qui sait ce qui se passe à la maison !

Thècle, épuisée, fit un suprême effort ; elle repartit d'une voix harmonieuse comme celle des anges, mais faible comme celle d'une mourante :

—Nous partirons demain !

Le soir du même jour, vers neuf heures, Thècle s'affaissa sur elle-même et s'évanouit. Vers minuit, elle revint à elle. Des sons mélodieux frappèrent son oreille. Le sanctuaire resplendissait d'une lueur surnaturelle . .

Thècle se sentait forte et vaillante. Les joues avaient repris leurs couleurs, ses yeux avaient perdu leur éclat fébrile.